

**Journée SFF**  
**« Le chaton : de la naissance au sevrage »**  
**21 mars 2009**

**Quelques notes de Marie-Bernadette PAUTET**

Une petite centaine d'éleveurs et vétérinaires ont assisté à la journée organisée par la Société Félinotechnique Française (SFF) le 21 mars 2009 à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort, sur le thème « le chaton : de la naissance au sevrage ».

Cet article donne quelques informations (non exhaustives) récoltées au cours de cette journée. Contactez la SFF ([www.sff-asso.com](http://www.sff-asso.com)) si vous souhaitez commander le support des conférences ou vous tenir au courant des futures conférences.

Voici le plan des interventions :

1.	EVALUATION DU NOUVEAU-NE ET PATHOLOGIE NEONATALE .....	1
2.	ALLAITEMENT ET SEVRAGE : QUE FAIRE ET NE PAS FAIRE ? .....	2
3.	PARASITISME INTERNE DU CHATON .....	3
4.	POUR UNE CROISSANCE OPTIMALE DU CHATON .....	3
5.	ACQUISITION DES COMPETENCES PSYCHOMOTRICES CHEZ LE CHATON .....	4
6.	VACCINER LE CHATON : VERS UN PROGRAMME SUR MESURE ? .....	4
7.	METTRE TOUTES LES CHANCES DE SON COTE POUR VENDRE UN CHATON SOCIALISE.....	5

## **1. Evaluation du nouveau-né et pathologie néonatale**

(présentation du Dr Deborah GRECO, Nestlé Purina PetCare, St Louis, MO, USA)

### **Réanimation néonatale :**

Le Dr Greco applique une règle mnémotechnique « A, B, C » :

- A « airway » - la première chose à faire est de dégager le chaton du sac, et dégager les voies respiratoires par aspiration (utiliser une petite poire d'aspiration, ne pas secouer le chaton en le balançant, cela présente des risques pour le cerveau).
- B « breathing » - dès les voies respiratoires dégagées, il faut s'assurer que le chaton respire. Il faut le sécher et le stimuler en les frottant vivement. Le cas échéant, il faut le ventiler sous pression positive.
- C « cardiovascular » - les muqueuses doivent être roses et non bleutées.

Le verdict d'une réanimation efficace est donné par trois critères : le chaton crie, la couleur des muqueuses rosit, le chaton bouge.

Si cette simple réanimation est inefficace, on peut essayer de l'épinéphrine diluée 0,2 mg/kg IV/IO. Le Dr Greco ne recommande pas l'atropine ni le dopram. Le point d'acupuncture sur le sillon sous-nasal peut servir à stimuler la respiration. S'il y a présence de mucus, alors c'est le point entre le périnée et l'anus qu'il faudra stimuler.

Si le chaton est en hypothermie, lui donner un bain d'eau chaude (environ 38,7°C).

Si on suspecte que le chaton est en hypoglycémie, on peut injecter du glucose (attention, s'il est injecté en sous-cutané et pas en intra-veineuse, il faut beaucoup le diluer sinon c'est irritant), ou bien en déposer un peu sur les lèvres du chaton.

## **Prise en charge néonatale**

Après la réanimation éventuelle, procéder à la désinfection de l'ombilic en trempant dans la betadine. Ne pas laisser sans surveillance les chatons avec la mère en réveil d'anesthésie pendant 24 à 36 heures ! Garantir une bonne température au nid.

Pour l'immunité, il est essentiel que les chatons boivent le colostrum.

La meilleure nourriture est le lait de la mère. Si la mère n'a pas assez de lait, on peut stimuler (dans le cas d'une multipare avec mise-bas normale et aucune pathologie !) la montée de lait par ocytocine sous-cutanée 0,25 u toutes les 2 heures pendant 24 heures suivie d'une succion ou traite manuelle douce, ou bien par métoclopramide à 0,2 mg/kg.

S'il est besoin de supplémenter les chatons, un complément peut être donné. Il est alors important de stimuler le comportement d'élimination du chaton.

Les troubles digestifs néonataux peuvent venir de causes virales, bactériennes (E. coli, ...), parasitaires (coccidies, ...). Mais aussi d'une erreur alimentaire (changement brutal de nourriture, excès de lait, ...).

On peut, surtout s'il y a eu un traitement antibiotique, utiliser des produits probiotiques pour aider à restaurer une microflore digestive favorable. Les critères pour un bon produit probiotique sont les suivants : il doit être inoffensif, non invasif, non pathogène, il doit résister au passage dans le tube digestif, avoir une bonne capacité d'adhérence aux cellules intestinales ou du moins permettre une colonisation temporaire. La plupart des probiotiques utilisés sont des bactéries lactiques trouvées dans les yaourts. Ces produits pourraient avoir un effet bénéfique dans de nombreux cas de diarrhées.

## **2. Allaitement et sevrage : que faire et ne pas faire ?**

(présentation du Dr Géraldine BLANCHARD, Cuisine-a-Crocs.com)

### **Alimentation de la mère**

En principe (sauf cas particuliers), il est conseillé de nourrir à volonté la mère gestante et allaitante ainsi que les chatons jusqu'à castration. Une chatte va voir ses besoins multipliés par 4 en période de lactation. Il est donc important de lui trouver une nourriture très énergétique pour qu'elle puisse couvrir une grande partie de ses besoins à partir d'un volume raisonnable à avaler. Ce qui convient est une alimentation équilibrée pour chatons (ratio protido-calorique 100g protéines par McalEM, 2g Ca/Mcal, rapport Ca/P entre 1 et 2, acides gras essentiels, oligo-éléments et vitamines, ...).

En cas de ration ménagère, voici deux exemples pour respectivement 290 et 400 kcal journalières :

	290 kcal	400 kcal
Viande maigre 5%	125 g	175 g
Huile de colza crue	1 cuiller à café (4 g)	2 cuillers à café (8 g)
Légumes verts cuits et/ou son de blé	50 g 1 cuiller à café	50 g 1 cuiller à café
Riz cuit	20 g (sec)	20 g (sec)
Supplément vitaminé Vit'i5 (Ca/P=3)	4 g (1 dose)	8 g (2 doses)
Yaourt nature 0% MG	¼ pot	¼ pot

Il est préférable de mélanger viande maigre (et yaourt maigre) et huile de colza plutôt que viande plus grasse, car cela permet l'apport d'acides gras essentiels. L'huile d'olive, très prisée par les chats pour son goût, est beaucoup moins riche que l'huile de colza en AGE. Surtout ne pas utiliser l'huile de colza pour la cuisson, mais uniquement en apport cru.

Par ailleurs, le foie comporte beaucoup de choses intéressantes, mais qu'on ne contrôle pas en quantité.

### **Allaitement**

Il est primordial que le chaton ingère du colostrum le premier jour : entre 20 ml et 40 ml !

La qualité du colostrum est directement inféodée à la vaccination de la mère et à une bonne alimentation.

Lorsque les chatons n'ont pas pu prendre de colostrum, on peut envisager :

- d'injecter du sérum de chat adulte correctement vacciné ;
- d'envisager une vaccination précoce des chatons vers 3 ou 4 semaines ;
- de lui faire boire du lait de chatte, si ce n'est pas possible un lait de substitution adapté pour chaton. Les biberons doivent être régulièrement distribués (2 à 5 ml 7 à 8 fois par jour au début).

Lorsque le cas est prévu (par exemple dans le cas de l'érythrolyse néo-natale), l'idéal est d'avoir une mère de substitution, ou bien de prélever le sérum d'un chat de l'élevage pour le donner aux chatons pendant la première journée.

Le lait de vache a une composition très différente du lait de chatte : plus de lactose, moins de lipides et protéines, beaucoup moins d'acides gras insaturés. Il n'est pas adapté. La capacité du chaton à digérer le lactose diminue fortement vers 5 semaines. Mais il reste une activité de lactase qui lui permet de digérer 20 ml de lait par kg de poids adulte, s'il en a l'habitude. La capacité à digérer d'autres sucres est faible mais reste globalement stable. La capacité à digérer l'amidon (amylase pancréatique) augmente pour atteindre 5-8 g d'amidon par kg de poids entre 2 et 3 mois, mais il existe une variation importante entre les chats (souvent, les chats dits « sensibles » sont ceux qui digèrent mal l'amidon).

Le chaton apprécie naturellement les aliments que leur mère a consommé, y compris pendant la gestation. Ils peuvent même manger des aliments assez inhabituels si la mère y est habituée et est présente (ce qui diminue la néophobie des chatons). Ils ont tendance à préférer par la suite l'aliment avec lequel ils ont été sevrés. Le chat garderait une empreinte de sa portée mais reste flexible et peut accepter des changements progressifs toute sa vie (procéder par proposition répétée de petites quantités pour éviter l'anorexie).

Il est conseillé de proposer aux chatons, en petites quantités, des aliments variés (légumes, yaourt, fromage, viande, poisson, crevettes, etc.). Ils s'adapteront d'autant mieux à un éventuel changement ultérieur.

Le Dr Blanchard soutient que le sevrage doit être progressif, mais sur une période limitée (7-10 jours maximum) : c'est un « mal nécessaire ».

### **3. Parasitisme interne du chaton**

(présentation du Dr Christine POCHEZ)

Difficile de résumer en quelques phrases cette présentation, sans recopier in extenso les tableaux résumant tous les types de parasites connus chez le chat et les vermifuges adaptés. Le lecteur est donc référé au document de la SFF.

### **4. Pour une croissance optimale du chaton**

(présentation du Pr Bernard-Marie PARAGON, ENVA)

Les chatons suivent une courbe de croissance avec un point d'inflexion, qui correspond au moment où le gain moyen quotidien (GMQ), qui augmentait depuis la naissance, commence à diminuer.

Le chaton doit avoir une croissance pondérale continue et régulière. Il est conseillé de peser le chaton tous les jours jusqu'à la fin du sevrage, toutes les semaines pendant le mois suivant (y compris le premier mois dans un nouvel environnement), tous les mois ensuite. Les indices intéressants sont la GMQ, la GMH (prise de poids hebdomadaire) et l'ICH (indice de croissance hebdomadaire).

Il est très important que la chatte qui allaite boive beaucoup.

L'alimentation maternelle doit répondre aux critères suivants :

- haute densité énergétique, présence d'acides gras essentiels (linoléique > 0,55% de matière sèche, linolénique, rapport  $\omega 6/\omega 3 = 5$ , acide arachidonique > 0,02% de matière sèche) ;
- ratio protido-calorique > 90g protéines par Mcal d'énergie métabolisable ;
- qualité des protéines (digestibilité, ...) ;
- complémentation minérale et vitaminique adaptée ;
- présence de fibres avec discernement.

Conclusion : la croissance optimale du chaton dépend d'influences nombreuses, d'une bonne alimentation de la mère et d'un sevrage maîtrisé. Cette croissance doit être continue, régulière (s'inquiéter dès que le chaton ne prend pas de poids deux jours de suite par exemple), et surveillée de manière objective par des pesées régulières.

## 5. Acquisition des compétences psychomotrices chez le chaton

(présentation du Dr Anne-Claire CHAPPUIS-GAGNON)

Une présentation très illustrée (nombreuses photos et quelques vidéos) dont il est impossible de rendre ici la sensibilité. Voici donc juste quelques « points de repère » au cours du développement psychomoteur d'un chaton, qui commence dès la gestation.

On observe des différences entre les chats « du Sud » (abyssins, orientaux, siamois), plus précoces que les chats « nordiques » pour l'ouverture des yeux (on passe d'une moyenne de 5-6 jours à une moyenne de 9-10 jours), mais plus tardifs pour la thermorégulation (entre 3 et 7 semaines selon les races). Le facteur environnemental reste important pour l'ouverture des yeux.

Certains réflexes sont présents dès la naissance (réflexe d'enfouissement, réflexe auriculo-céphalique, réflexe de Galant, réflexe de succion, etc.). Le réflexe d'immobilisation est présent dès le 6<sup>ème</sup> jour.

Le chaton entend vers le 5<sup>ème</sup> jour, mais il ne s'oriente par rapport au son que vers 14 jours.

Il acquiert le Flehmen vers 42 jours.

Il sait s'asseoir vers 12-17 jours, et vers 21 jours il sait se gratter l'oreille avec la patte arrière. Le toilettage avec l'antérieur démarre dès le 15<sup>ème</sup> jour.

Le réflexe de succion perdure jusqu'à 4 semaines environ, mais le chaton peut être capable de laper parfois dès 3 semaines. Le réflexe urogénital perdure jusqu'au 35<sup>ème</sup> jour.

Le chaton est capable de recouvrir ses fèces à partir du 30<sup>ème</sup> jour. Avant, il n'a pas encore bien la coordination musculaire pour le faire. La maîtrise de la rétraction des griffes vient entre 18 et 35 jours.

Sevrage : l'apprentissage de la frustration.

L'apprentissage de la peur vient vers 3 à 5 semaines. Le contrôle de la morsure (terme plus approprié que l'inhibition de la morsure !) est également acquis en grande partie par les relations au sein de la fratrie.

Les jeux éducatifs sont très importants, et ont d'autant plus d'impact qu'ils se font sous contrôle parental. Cet apprentissage par le jeu est très importante entre 10 et 14 semaines (embuscades, « vertical stance », « pounce », « side step », affrontements sans douleur, exploration, regarder de haut, ...)

## 6. Vacciner le chaton : vers un programme sur mesure ?

(présentation du Dr P. BERGAMO, Merial)

Les valences vaccinales chez le chat ont quelquefois plusieurs appellations différentes, voici un tableau résumant ces différentes appellations :

Agent pathogène	Appellation 1 de la maladie	Appellation 2 de la maladie
Herpesvirus	Rhinotrachéite infectieuse	Coryza
Calicivirus	Calicivirose	
Chlamydomydia felis	Chlamydomyphilose	
Parvovirus félin	Panleucopénie	Typhus
FelV	FeLV	Leucose
Virus de la rage	Rage	Rage
<b>Vaccin</b>	« RCPCh FeLV/R »	« TCLR »

La vaccination est un outil nécessaire, mais pas suffisant : le pilier primordial contre les maladies infectieuses reste l'hygiène !

Les durées estimées de protection passive chez le chaton (anticorps maternels) sont variables en fonction des individus et des valences. Les seuils d'interférence vaccinale sont également variables. Il peut donc y avoir une période critique entre le moment où le niveau d'anticorps est inférieur au seuil de protection passive (le chaton n'est alors plus assez protégé par les anticorps maternels) et celui où il devient inférieur au seuil d'interférence vaccinale (avant, le vaccin n'est pas efficace).

Pourquoi faire deux injections ? Il y a en fait deux cas :

- Certaines valences nécessitent un rappel pour être efficaces : R, C, FeIV, Ch
- Pour d'autres, il s'agit uniquement d'une injection de sécurité : P, R

Dans le cas « standard », le protocole incontournable chez le chaton comporte les valences « RCP » (ou « TC » selon la terminologie, voir tableau ci-dessus) : primo-vaccination 1 à partir de 8 semaines, primo-vaccination 2 **à partir de** 12 semaines (avant cette date, il se peut qu'il reste assez d'anticorps maternels qui interfèrent pour limiter l'efficacité vaccinale).

En cas de risque majeur, on peut adapter le protocole : vaccination précoce vers 5-7 semaines, éventuelle répétition de la vaccination quelques semaines plus tard puis vaccination tardive vers 16 semaines.

Pour les valences additionnelles (chlamydiophilose, leucose, rage), il convient de décider en fonction du risque épidémiologique et de la réglementation, au cas par cas.

Question : quid des différentes durées de validité du même vaccin entre pays européens (par exemple, un vaccin ayant une AMM pour 3 ans en Belgique et un an en France) ? Le problème est éminemment politique, des actions en cours pour une harmonisation européenne.

## **7. Mettre toutes les chances de son côté pour vendre un chaton socialisé**

(présentation d'Alyse BRISSON)

Il est très important de mettre les chatons en présence de la mère très rapidement, pour l'attachement respectif entre les chatons et leur mère (même lorsqu'ils ne peuvent ou ne doivent pas la téter, dans ce cas on peut utiliser un « pull-chaussette » pour qu'ils soient tout de même au contact de leur mère).

La phase de socialisation la plus importante a lieu entre la 2<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup> semaine : socialisation primaire intra- voire inter-spécifique, acquisition des auto-contrôles, mise en place du niveau sensoriel de référence (c'est important de leur faire entendre plein de bruits différents à ce stade : radio, musiques, aspirateur, bruits de la vie courante, ...).

Les différences comportementales entre le chat domestique sans généalogie connue et le chat de race viennent à la fois de la socialisation pratiquée par les éleveurs et de la pression de sélection. Chez le chat de race, la tendance sociale prend le pas sur les aspects territoriaux. Il devient moins indépendant et développe plus d'attachement. Il fait en fait perdurer son comportement de chaton plus longtemps : ronronnements, vocalises plus variées, ... Il est moins sensible aux changements d'environnement à condition d'être avec les personnes auxquelles il est attaché, et est rapidement à l'aise avec des inconnus.

Entre les races, on note des différences (les chats à poil court sont plus actifs et plus bavards que les chats à poil long, les chats brévilignes plus calmes que les chats longilignes, etc.). Il faut cependant tempérer ces caractéristiques par le caractère de chaque individu et ses conditions de vie.

Très important : il faut adapter le choix du chat aux futurs propriétaires !